Vioménil – Forêt de La Pille

Jean-Jacques Gaffiot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9039>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Jacques Gaffiot, « Vioménil – Forêt de La Pille », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Lorraine, mis en ligne le 01 mars 2001, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9039>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Vioménil

Forêt de La Pille

Jean-Jacques Gaffiot

Identifiant de l'opération archéologique : F1388200100027A

Date de l'opération : 2001 (FP)

- 1 L'association *Escles-Archéologie* qui regroupe des archéologues bénévoles vosgiens sous la tutelle du service régional de l'Archéologie de Lorraine étudie depuis une dizaine d'années l'agglomération antique secondaire d'Escles et les voies de communication qui la traversaient. C'est au cours d'une prospection le long de la voie romaine anciennement connue sous la dénomination « voie de Corre à Charmes » et que nous appelons désormais « voie de Saône à Moselle » qu'un site présentant des blocs taillés a été repéré entre deux embranchements de la voie principale avec des voies secondaires. Après obtention d'une autorisation de fouille programmée, nous avons pratiqué un sondage de 46 m par 4 m englobant une partie du site, la voie et son fossé, en fondant notre problématique sur l'exploitation de la pierre ; ici, le grès bigarré de la Vôge très prisé en architecture et en sculpture (programme de recherche national H 25).
- 2 La tranchée a donc livré du sud-est au nord-ouest :
- 3 – une voie pavée de 4,10 m de large composée de pierres de grès de module moyen de 0,40 m x 0,12 m x 0,25 m fichées sur chant sur le sol naturel. Le tout est couvert pour former la surface de roulage d'un revêtement de cailloutis de quartzites tirés de la Saône toute proche ou d'une carrière à identifier. Toute la voie est légèrement inclinée vers le fossé pour assurer son drainage. Son soubassement est seulement renforcé du côté du fossé pour assurer sa planéité ; cette facture de voie semble commune à toute la zone gréseuse de la Vôge ;
- 4 – le fossé de la voie est à l'origine naturel ; large d'une douzaine de mètres, il draine actuellement les eaux superficielles de la forêt et a été légèrement surcreusé en son centre d'un léger caniveau. Un « passage à gué » donnant accès au site composé de

rondins bruts en partie conservés a été mis au jour au fond du fossé. Nous pensons que cet aménagement sommaire ne date pas de la période antique. Un prélèvement en a été effectué en vue d'une datation au ¹⁴ C. Un chemin piétonnier sommairement empierré de 0,80 m de largeur semble longer la voie en berge ouest du fossé de la voie principale qui pouvait être exclusivement charretière ;

- 5 – à la perpendiculaire du fossé s'amorce, à partir du chemin précédent, un autre chemin en arc de cercle large de 2,20 m soigneusement empierré et délimité grossièrement par des blocs posés à plat sur le sol géologique. Il se compose de morceaux bruts de grès de petit module posés de chant. Son important pendage longitudinal et transversal semble lui dénier toute vocation charretière. Ce chemin piétonnier était recouvert au point haut du site d'une « terrasse » affleurant le sol forestier grossièrement délimitée par de gros blocs bruts. Elle est couverte du même revêtement de gros graviers que la voie. Nous pensons que cette structure n'est vraisemblablement pas gallo-romaine. Il pourrait s'agir d'une aire médiévale ou moderne de taille de la pierre ayant exploité une ruine antique préexistante ;
- 6 – tout le reste de la surface fouillée se compose d'un remblai de 0,40 m à 0,60 m d'épaisseur sans réelle stratigraphie homogène. Celui-ci contient à partir du sol naturel une couche de fragments de tuiles antiques de trois typologies différentes groupées en « poches » associés à des clous de charpente et une faible quantité de tessons de céramiques gallo-romaines très hétérogènes sans aucune pièce complète en place. Quelques tessons présentent des faciès typiquement gaulois. Suit une épaisse couche de déchets de taille de tous modules associés à des galets et à quelques fragments de verre que nous estimons modernes ; datation renforcée par la découverte d'un fer à jument et d'un fer à boeuf ; deux objets inconnus des romains. Dans ce remblai a été mis au jour à proximité du fossé et parmi d'autres fragments lapidaires et architecturaux une stèle en ronde bosse de belle facture représentant le torse mutilé d'un Mercure. Une tête de coq découverte à proximité vient confirmer l'identité de la divinité. Les trois monnaies découvertes sur le site (Marc Aurèle 161 ; Faustine II 161/176 ; Élagabale 219) peuvent donner une indication de la période d'occupation du site, période en accord avec celle du mobilier gallo-romain découvert ;
- 7 – enfin, à l'extrémité ouest de la tranchée, un caniveau a été creusé dans un secteur légèrement excavé pour, sans doute, drainer le site qui le surplombe. À cet endroit, deux blocs bruts monumentaux directement issus de carrière ont été déposés là puis grossièrement mis en forme à l'époque romaine. L'un des blocs semble être une ébauche abandonnée de stèle. Une récupération médiévale à moderne des parties émergeant du sol du second bloc n'est pas à exclure à l'observation des logements des coins qui répondent à deux typologies totalement différentes.
- 8 En conclusion, ce sondage préliminaire a permis de confirmer la datation gallo-romaine d'une partie du site et vraisemblablement de la voie. Nous sommes en présence d'un site antique encore indéfini réoccupé, réaménagé et exploité en tout ou partie postérieurement à cette période pour en exploiter les pierres partiellement mises en forme. Les blocs « récupérés » ici ont pu servir à la confection des deux importantes digues des étangs des verriers de « La Pille » dans le fond desquels viennent mourir les vestiges d'une des voies pavées.
- 9 À l'inverse, la destination des deux chemins piétonniers juste effleurés par le sondage n'est pas définie. Les différentes phases d'occupation, la finalité des blocs monumentaux ébauchés, la provenance des débris de taille de blocs architecturaux et lapidaires, la

nature des produits fabriqués aux différentes époques d'occupation et celle du site antique préexistant n'ont pu être clairement explicitées. Nous comptons dans les années à venir étendre la fouille de ce site aux structures pressenties ; notamment les ateliers de taille qui pourront nous en apprendre beaucoup sur l'exploitation des grès.

- 10 GAFFIOT Jean-Jacques
 - 11 (Fig. n°1 : Stèle de Mercure en ronde bosse)
 - 12 (Fig. n°2 : Profil droit du coq, attribut du dieu Mercure)
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Stèle de Mercure en ronde bosse

Auteur(s) : Gaffiot, Jean-Jacques (Bénévole). Crédits : Gaffiot Jean-Jacques (2001)

Fig. n°2 : Profil droit du coq, attribut du dieu Mercure

Auteur(s) : Gaffiot, Jean-Jacques (Bénévole). Crédits : Gaffiot Jean-Jacques (2001)

INDEX

Index géographique : Lorraine, Vosges (88), Vioménil

Thèmes : agglomération secondaire, caniveau, céramique gallo-romaine, clou, confection des routes, coq, dépotoir, exploitation, fer à cheval, fosse, grès, Mercure, route commerciale, stèle, tuile, voie

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Empire romain, Moyen Âge, Temps Modernes

AUTEURS

JEAN-JACQUES GAFFIOT